

Dariusz DŁUGOSZ¹

Qumrân au Musée du Louvre

En hommage à Józef Tadeusz MILIK (1922-2006)

Le département des Antiquités orientales du Musée du Louvre, dirigé par Béatrice André-Salvini, son conservateur en chef, réfléchit à un projet nommé *Les Trois Antiques*, un circuit consacré à l'Antiquité tardive en Méditerranée orientale, où une section serait dédiée à l'archéologie de la Palestine antique². En effet, les collections du département des Antiquités orientales possèdent trois objets uniques provenant du site de Qumrân au bord de la mer Morte³, découverts pendant les fouilles archéologiques effectuées entre 1951 et 1956, sous la direction de Roland de Vaux de l'Ecole biblique et archéologique française de Jérusalem.

Les deux premiers objets – *une jarre à manuscrits* (réf. AO 20147) et *son couvercle* (réf. AO 20148), ainsi qu'un *fragment de tissu ayant servi à envelopper les manuscrits* (réf. AO 20149) (voir Photo 6) – furent acquis par le Musée du Louvre en 1951 grâce à l'intervention diplomatique de M. Jacques Dumarçay, ministre de France à Amman (Jordanie) et du R.P. Roland de Vaux, alors directeur de l'Ecole biblique à Jérusalem⁴. Un troisième objet – *le fac-similé du Rouleau de cuivre (3Q15)* (voir Photo 7) - a été offert au Musée du Louvre en mars 1997 lors d'une cérémonie où l'original du rouleau 3Q15 a été remis, après sa restauration en France⁵, à la reine de Jordanie Noor.

Jarre à manuscrits et son couvercle (AO 20147 / 20148)

¹ Dariusz DŁUGOSZ, ancien maître de conférences en histoire du Proche-Orient antique à l'Université de Szczecin en Pologne (1985-1990), il prépare sa thèse à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes (Sorbonne) à Paris. Il est le directeur de la publication des Actes du colloque « *Józef Tadeusz Milik et le cinquantenaire de la découverte des manuscrits de la mer Morte de Qumrân* », Académie Polonaise des Sciences, Varsovie 2000.

² Je tiens à remercier Mmes les conservateurs en chef au département des Antiquités orientales, Annie Caubet et Elisabeth Fontan, pour leur autorisation d'étude des objets de Qumrân au Musée du Louvre. Mes remerciements vont aussi au service de documentation à Mmes Patricia Kalensky et Marie-José Castor, ainsi qu'à Mme Norbeil Aouici, préposée des réserves, pour leur aide et leur disponibilité.

³ Le musée de la Bible et de la Terre sainte de l'Institut Catholique de Paris possède également des objets de Qumrân : une jarre à manuscrits et un fragment de psaumes 33-35 provenant de Nahal Hever au I^{er} siècle ap. J.-C. Il est probable, selon le Professeur Esther Eshel d'Israël, que ce fragment de Psautier est également de provenance de la grotte 4 de Qumrân.

⁴ Cf. la lettre du 07.11.1950 de Roland de Vaux à André Parrot, conservateur en chef au département des Antiquités orientales : « *à ce propos, le Louvre achèterait-il une des jarres de la grotte, avec un couvercle...* » ou une autre proposition dans sa lettre suivante du 20.01.1951 : « *Avec M. Harding, nous avons choisi votre jarre : elle s'appelle Q.46 et je vous la présente en photographie, seule et coiffée de son couvercle Q.13. Nous y avons joint un morceau des linges* » (Archives de documentation au département des Antiquités orientales).

⁵ Restauration due au mécénat scientifique et technologique du laboratoire Valectra d'EDF sous la direction d'Emile Puech de l'Ecole biblique de Jérusalem.

Les jarres ont été découvertes au printemps 1947 dans la grotte N°1 avec les premiers manuscrits de Qumrân. Le témoignage du bédouin qui a découvert cette grotte, Mohammed edh-Dhib, confirme que quelques jarres intactes étaient dressées contre la paroi, tandis que le sol était jonché de débris de poterie. Les éléments d'au moins cinquante jarres ont été conservés. On trouve leur description technique dans l'édition de la série *Discoveries in the Judaean Desert - DJD*⁶. Jamais jusqu'alors des jarres de ce type n'avaient été découvertes en Palestine antique. C'est pourquoi, selon les archéologues, elles auraient été fabriquées à Khirbet Qumrân, dans le but de protéger les manuscrits⁷.

Ces jarres, datées du I^{er} siècle av. J.-C. et de la moitié du I^{er} siècle ap. J.-C., sont faites en céramique à pâte fine bien cuite avec une couverture blanche, rose ou crème sur l'extérieur. Il en existe deux types, dits *cylindriques*⁸ (voir Photo 8). Le type **A** concerne les jarres les moins hautes, parfois arrondies à la base et portant trois à quatre petites anses à leurs épaules. Les jarres de type **B**, qui ne possèdent pas d'anses, sont moins larges et oblongues.

Le modèle du Musée du Louvre (*AO 20147 – Q.46*) est de type **B** et représente une haute jarre cylindrique, légèrement penchée sur la gauche, avec de nombreux recollages⁹ et plusieurs taches rougeâtres, grises, beiges et brunes, ainsi que quelques traces d'encre. Cette jarre de base en anneau plat, avec une large ouverture et une lèvre ronde, ressemble beaucoup à la jarre cylindrique de types 1 et 2 attestée à Qumrân¹⁰. Ses dimensions sont les suivantes : hauteur 63 cm ; diamètre 25,5 cm ; diamètre au col 14,6 cm.

A ces jarres à manuscrits correspondent des couvercles en forme de coupe ou de bol renversé. Leur nombre est égal à celui des jarres trouvées à Qumrân. Les couvercles, munis d'un large bouton de préhension en forme de disque, ressemblent à une coupe basse à bord vertical qu'on renversait sur l'ouverture de la jarre. Ceux-ci ferment parfaitement les cols. Il y a de petites variantes dans la hauteur et le diamètre. Leur pâte est la même que celle des jarres

⁶ « La pâte est invariablement fine, ordinairement mêlée dans une proportion variable mais toujours faible à un dégraissage calcaire. La cuisson est toujours bonne et elle est souvent très poussée, donnant à certains fragments une sonorité presque métallique...La surface extérieure a généralement reçu une couverture blanche, rose, ou crème, qui adhère ordinairement bien » cf. DJD, Qumrân Cave 1, Oxford 1955, p. 8.

⁷ Deux archéologues israéliens, Yitzhak Magen et Yuval Peleg, ont publié récemment une nouvelle hypothèse de travail, comme le résultat de fouilles entre 1993 et 2004 : Qumrân n'aurait pas été le grand foyer religieux de la secte juive des Esséniens, lesquels n'auraient pas rédigé les manuscrits de la mer Morte, mais auraient été de simples potiers. Cf. « La véritable histoire de Qumrân ». *Science et Avenir*, janvier 2005, pp. 70-78.

⁸ Cf. *Les manuscrits de la mer Morte*, F. Mebarki et E. Puech, éd. Rouergue 2002, pp. 69-72.

⁹ Cf. la lettre d'André Parrot au Ministre de France en Jordanie du 10.04.1951 : « La jarre aux manuscrits est arrivée hier...J'ai immédiatement remis l'objet aux techniciens qui auront à réparer quelques cassures, peu importantes d'ailleurs, des plâtres modernes, en vue d'une présentation au Comité des Conservateurs » (Documentation au département des Antiquités orientales).

¹⁰ Cf. DJD III, Oxford 1962, p. 19, fig. 2

à manuscrits. L'identification de ces couvercles en provenance de Khirbet Qumrân, grotte 1Q, ne pose aucun problème¹¹.

Le modèle du Musée du Louvre (*AO 20148 – Q.13*) représente un disque arrondi, épais, à face plate, avec un bord élargi, muni d'un gros bouton aplati et large. L'intérieur a un caractère fruste. On observe les marques d'une importante cassure dans le fond et sur les deux bords. L'extérieur de ce couvercle permet de dire, malgré des traces récentes de replâtrage, qu'il épousait parfaitement le large col de la jarre. Sa composition est de terre rouge avec une couverture blanche, des nuances brunes et parfois rougeâtres. Ses dimensions sont les suivantes : *hauteur 7 cm ; diamètre 18 cm*.

Fragment du tissu à envelopper les manuscrits (AO 20149)

Quelques dizaines de pièces de lin, la plupart découvertes en lambeaux lors des fouilles archéologiques à Khirbet Qumrân au printemps 1949, ont été examinées en Angleterre et publiées par G.M. Crowfoot dans la série DJD¹². Parce que ces pièces de lin ont été retrouvées associées aux jarres, on a suggéré que ces tissus servaient à envelopper les rouleaux. En s'appuyant sur le Talmud, qui évoque cette pratique d'emballer les manuscrits dans des étoffes¹³, le professeur Elieser L. Sukenik interpréta la collection de la grotte 1Q comme une *genizah*, un dépôt de la Bible juive trop usagé pour continuer d'être utilisé. La grotte était donc un lieu où les livres saints du judaïsme pouvaient s'altérer naturellement sans risque de profanation. Cependant, la théorie de Sukenik a été révisée face à de nouveaux arguments, selon lesquels les manuscrits dissimulés dans la grotte n'étaient pas tous dans les jarres. Certains rouleaux ont probablement été cachés avec précipitation devant une menace : la prise du site de Khirbet Qumrân par les Romains en 68 ap. J.-C.

A l'origine, ces tissus, parfois ourlés, avec une fibre écrue d'intensités diverses, devaient former un carré d'environ 60 cm de côté. Ils ont été tissés selon le commandement du Deutéronome 22,11 : « *Tu ne t'habilleras pas avec une étoffe hybride de laine et de lin* »¹⁴ et n'ont pas été teints. Les tissus, en position verticale à l'intérieur des jarres, où ils protégeaient

¹¹ Cf. *Revue Biblique*, LXI, 1954, p. 221 ; LXIII, 1956, p. 561, fig. 5.

¹² Cf. DJD, *Qumrân Cave 1*, Oxford 1955, pp. 18-26.

¹³ Cf. Mishnah, *Megillah III*, 1

¹⁴ Cf. Bible de Jérusalem, Paris 1998, p. 280.

les rouleaux, conservent des pliures pour certains d'entre eux¹⁵. D'autres toiles étaient ornées de fils de lin indigo, fabriqués sur place à Aïn Feshkha, à 3 km de Khirbet Qumrân.

Le fragment conservé au Musée du Louvre (AO 20149) est une toile de lin écru avec des nuances de couleurs naturelles, allant du beige au brun. Ce fragment, maculé de brun sur les coins et au centre, porte de nombreuses déchirures. On constate des traces de décoloration brunâtre et de blanchissement de la fibre. Ces empreintes et déchirures, éparpillées sur toute la pièce, indiquent que le rouleau, dans son enveloppe, était en position verticale. Sa datation, au tournant de l'ère chrétienne, peut être déduite par simple association avec les jarres trouvées à Khirbet Qumrân¹⁶. Ses dimensions sont les suivantes : *longueur 33 cm ; largeur 13 cm.*

Fac-similé du Rouleau de cuivre (3Q15) : AO 31164 /31165 / 31166

Le Rouleau de cuivre fut découvert en mars 1952 par Henri de Conteson de l'Ecole biblique de Jérusalem dans une grotte de Qumrân (3Q) sous la forme de deux petits rouleaux de cuivre. Long d'environ 2,40 m et d'une largeur de 28 cm, ce rouleau, constitué à l'origine de trois feuilles, fut découpé en 1955-1956 à l'Université de Manchester par le Professeur H. Wright Baker en 23 segments, et ce, pour rendre possible sa publication érudite par Jozef T. Milik¹⁷. En 1993, la Jordanie confia le rouleau au Laboratoire EDF- Valectra dans le cadre d'un mécénat scientifique, sous la direction d'Emile Puech, épigraphiste à l'Ecole biblique de Jérusalem. Des travaux ont permis la conservation et restauration de l'original 3Q15, ainsi qu'une restitution du manuscrit original par radiographie, numérisation et traitement d'images. Enfin, grâce à un moulage, un fac-similé en cuivre a pu être obtenu.

Les principales interventions effectuées sur le Rouleau de cuivre (3Q15) par EDF-Valectra sont les suivantes¹⁸ :

- relevé des repères de la découpe en 1955
- élimination des bandes de renfort posées en 1956 et démontage des collages par immersion dans un solvant

¹⁵ Cf. *Technical Note on Unwrapping of Dead Sea Scroll* par H. J. Plenderleith dans DJD, Qumrân Cave 1, Oxford 1955, pp. 39-40.

¹⁶ Cf. DJD, Qumrân Cave 1, p. 22 (pour la question d'origine du tissu) ; en ce qui concerne sa datation ibidem, p. 26.

¹⁷ Cf. Le Rouleau de cuivre provenant de la grotte 3Q15, DJD III, Oxford 1962. En ce qui concerne l'origine du rouleau de cuivre cf. *Les énigmes du Rouleau de cuivre de Qumrân* dans *Józef Tadeusz Milik et le cinquantième de la découverte des manuscrits de la mer Morte de Qumrân*, coll. sous la direction de D. Długosz et H. Ratajczak, Centre Scientifique de l'Académie Polonaise des Sciences à Paris, Varsovie 2000, pp. 83-85.

¹⁸ Cf. *Le Rouleau de cuivre de la mer Morte*, Mécénat technologique et scientifique, Le Laboratoire EDF-Valectra, Paris 1997 (Documentation au département des Antiquités orientales).

- élimination mécanique ponctuelle du doublage de résine
- stabilisation des espèces corrodées par immersion dans une solution alcoolique contenant un inhibiteur de corrosion
- collage des fragments et isolation des collages avec une résine acrylique
- doublage de la face externe à l'aide d'une résine époxyde
- comblement de certaines lacunes avec un mastic acrylique.

La restitution du manuscrit *Rouleau de cuivre (3Q15)* s'est déroulée au Laboratoire EDF-Valecra en deux étapes principales :

- I. Par radiographie, numérisation et traitement d'images.
- II. Par moulage et reproduction en cuivre.

Grâce à ces techniques, on a pu obtenir *un fac-similé du Rouleau de cuivre (3Q15)*, épais de deux millimètres. Ces trois plaques ont pour dimensions :

Plaque N° 1 AO 31164 : longueur 93,5 cm ; largeur 44 cm.

Plaque N° 2 AO 31165 : longueur 88,5 cm ; largeur 41 cm.

Plaque N° 3 AO 31166 : longueur 91,5 cm ; largeur 42 cm.

L'analyse du Rouleau de cuivre (3Q15) est difficile, d'où les nombreuses controverses sur son interprétation. Le traitement numérique de l'image effectuée par EDF-Valecra peut aider les épigraphistes à la nouvelle lecture du texte. D'une part, les radiographies aux rayons X numérisées améliorent la lisibilité des caractères et en facilitent le déchiffrement, d'autre part, le traitement numérique de l'image a permis de recomposer chacun de 23 segments. Ainsi, la communauté scientifique dispose aujourd'hui d'une image numérique de l'ensemble du texte et d'une copie du rouleau réalisée par galvanoplastie à partir de moulages en silicone des segments primitifs, sans qu'il soit besoin pour cela d'accéder à l'original, trop fragile, tenu au Musée Archéologique de Jordanie à Amman.

IOSEPHO THADDAEO MILIK -

VIRO POLONO, MANUSCRIPTORUM AD MARE MORTUUM

DOCTISSIMO INVENTORUM EDITORI - *REQIESCAT IN PACE !*

Cette conférence est dédiée à la mémoire de l'épigraphiste d'origine polonaise **Józef Tadeusz MILIK** (Photo 9), mort le vendredi 6 janvier 2006 à Paris. Il a été le plus grand déchiffreur des manuscrits de la mer Morte de Qumrân ! Né le 24 mars 1922 à Seroczyn en Pologne où il a poursuivi ses études secondaires (au Lycée Bolesław Prus à Siedlce) et supérieures (au Grand séminaire de Plock, puis à Varsovie, et enfin à la Faculté de Théologie et de Lettres de l'Université Catholique de Lublin). Sa formation théologique et littéraire fut complétée par une exceptionnelle connaissance de langues anciennes : latin, grec, hébreu, araméen, syriaque et vieux slave.

Jozef Milik, ordonné prêtre en 1946, se spécialisa dans le domaine biblique à partir d'octobre 1946 en continuant ses études à l'Institut Biblique Pontifical de Rome. Il y perfectionna sa formation philologique en étudiant d'autres langues du Proche-Orient ancien : ougaritique, sumérien, akkadien, hittite, égyptien, géorgien et l'arabe, mais aussi il y compléta l'apprentissage des langues contemporaines : italien, français, anglais et allemand. Rien d'étonnant à ce que ce jeune chercheur polonais ait fini ses études à Rome en 1950 par une licence en Sciences Bibliques avec la mention *summa cum laude* !

Ces années furent marquées par l'extraordinaire découverte des premiers manuscrits de la mer Morte, trouvés dans des grottes situées près du site Khirbet Qumrân. Ces manuscrits datant du II^e siècle av. au I^{er} siècle ap. J.-C. ont révolutionnés les études bibliques en faisant reculer de près d'un millénaire les plus anciens manuscrits de la Bible juive connus jusqu'à cette découverte faite entre 1948-1956 par l'Ecole biblique française de Jérusalem sous la direction de Roland de Vaux. Milik fut invité, seul Polonais, à rejoindre l'équipe de l'Ecole biblique de Jérusalem afin de déchiffrer et publier les nouveaux manuscrits, souvent fragmentaires. Dès 1952, il entre comme chercheur au CNRS détaché à Jérusalem, pour classer ces divers fragments et en proposer une lecture préliminaire. Ce jeune chercheur participe aussi bien activement, à côté de R. de Vaux, aux fouilles archéologiques du site Khirbet Qumrân et des grottes voisines, où très particulièrement dans la grotte N° 4 on a découvert plusieurs milliers de fragments. Jozef Milik se révèle rapidement comme le pilier de l'équipe internationale chargée de l'édition des manuscrits les plus difficiles à déchiffrer, et notamment ceux de la grotte 4Q, de la cursive araméenne inconnue, de deux de trois écritures cryptées et le fameux Rouleau de cuivre (3Q15).

Le rôle et la place du Professeur Milik dans le déchiffrement et dans la publication des manuscrits de la mer Morte sont incontestablement aujourd'hui reconnus¹⁹. A l'occasion du quarantième anniversaire de son travail scientifique, l'Université Jagellon de Cracovie en 1991, sous l'initiative de Zdzisław Kapera, directeur de la Bibliothèque des Sciences Orientales à Cracovie, avait organisé un colloque international de tous ceux qui se sont occupés des manuscrits de Qumrân. Ensuite le Président de la République lui a décerné La Croix d'Officier de l'Ordre du Mérite de la République de Pologne pour ses 75 ans lors d'une cérémonie à l'Ambassade de Pologne à Paris le 13 juillet 1998. A son tour, le Centre de l'Académie Polonaise des Sciences à Paris a organisé un colloque international en son honneur, avec le concours de l'Ambassade de Pologne et sous la présidence d'un éminent sémitologue, M. André Caquot, Professeur au Collège de France²⁰.

Ses talents de déchiffreur et d'éditeur de manuscrits hébreux et araméens de Qumrân ont été récompensés par le Saint-Siège en lui attribuant symboliquement en avril 2003 la Médaille du 25^e anniversaire du Pontificat de Jean-Paul II ! L'absence de Józef Tadeusz MILIK²¹, le vrai pionnier des études de Qumrân, selon l'opinion de R. de Vaux comme celui « *qui connaît mieux que personne les lieux et les textes dont il parle* », est une immense perte pour les études bibliques et de manuscrits de la mer Morte. C'est pourquoi la communauté internationale des biblistes et des qumranologues a une grande dette de reconnaissance à son égard !

¹⁹ Les trois volumes publiés en son honneur successivement sont les suivants : *Intertestamental Essays in honour of Joseph Tadeusz Milik*, éd. Z.J. Kapera, *Qumranica Mogilanensia* 6, Kraków 1992 ; *Hommage à Josef T. Milik*, éd. F. Garcia Martinez et E. Puech, *Revue de Qumrân* 17, 1996, *Józef Tadeusz Milik et le cinquantenaire de la découverte des manuscrits de la mer Morte*, éd. D. Długosz et H. Ratajczak, Centre Scientifique de l'Académie Polonaise des Sciences, Varsovie 2000.

²⁰ Cf. « In Praise of Josef Tadeusz Milik », D. Długosz dans *Revue de Qumrân* 72 / 1998, pp. 495-496. ; « In Praise of Milik », D. Długosz dans *Biblical Archaeology Review* 25 / 1999, p.12.

²¹ Cf. "Scholar's Scholar – Józef Tadeusz Milik (1922-2006)" et "Brief Review of Publications on J. T. Milik in Poland and Abroad" par Z. J. Kapera dans *The Qumrân Chronicle*, The Enigma Press, vol. 13 /2006, pp. 77-110 ; "In memoriam Józef Tadeusz Milik", par A. Lémaire dans *The Polish Journal of Biblical Research*, éd. Z.J. Kapera, The Enigma Press, vol. 5 / 2006, pp. 3-8.

